



LUCANEWS UCAN FILE

Le martyr pakistanais des temps modernes, Shahbaz Bhatti, Pakistan.

ma situation, ma santé, mon âge, je suis inquiet. J'essaie de survivre et j'espère que l'Église ne détournera pas les yeux de nous.

Quel message aimeriez-vous partager avec les lecteurs de notre revue ?

J'aimerais demander de l'aide, non seulement pour ma famille, mais pour tous ceux qui se trouvent dans des situations similaires. Nous cherchons un endroit où vivre en paix, sans peur ni stress, et avec un accès aux soins médicaux nécessaires. S'il vous plaît, continuez de prier pour nous.

Merci beaucoup d'avoir partagé votre histoire avec nous. Nous espérons sincèrement que votre situation s'améliorera bientôt.

Merci de m'avoir écouté. Que Dieu bénisse tous ceux qui

ont pris le temps de lire notre histoire. ■

Si vous souhaitez aider Mikael à rembourser sa dette, merci d'adresser vos dons aux MEP.

Don par chèque, à l'ordre de « Séminaire des Missions Étrangères »

Revue MEP
Missions Étrangères
128, rue du Bac
75341 Paris Cedex 07

Écrire au dos du chèque :
père Bérard pour Mikael.

Un martyr pakistanais bientôt béatifié ?

Le 2 mars 2011, Shabbaz Bhatti, ministre des Affaires des minorités est assassiné au Pakistan, en plein jour, alors qu'il se rendait à son travail. Militant des droits de l'homme, il était président de l'Alliance des minorités du Pakistan. Il avait notamment aidé une communauté chrétienne terrorisée à Charsadda, dans la province frontalière du Nord-Ouest, qui faisait face à un ultimatum de la part d'extrémistes islamistes : se convertir à l'islam ou en subir les conséquences. Parmi ses autres réalisations les plus importantes, on peut citer l'augmentation du nombre de sièges réservés aux minorités religieuses au sein du Sénat pakistanais et l'instauration du 11 août comme Journée des minorités. Le monde est aujourd'hui en plein désarroi. Nous ferions bien de nous inspirer de la vie, de l'héritage, du message et de l'exemple de Shahbaz Bhatti pour continuer à avancer. Dans la basilique de San Bartolomeo all'Isola, à Rome, la bible personnelle de Shahbaz est exposée dans le cadre d'un mémorial aux martyrs des temps modernes. Une cause de béatification de Shahbaz Bhatti a été lancée.



L'Atelier des Cahiers, regards croisés France Asie

Benjamin Joinau

La Corée est un « *Orient autrement extrême* », comme l'écrivait Frédéric Boulesteix, fondateur de la revue *Les Cahiers de Corée*, à l'origine de ce qui devait devenir, en 2006, la maison d'édition L'Atelier des Cahiers.

Notre aventure collective d'éditeur spécialisé dans les ouvrages sur les Corées et l'Asie de l'Est a débuté grâce à la passion du regretté Frédéric Boulesteix, ami et collègue installé depuis longtemps en République de Corée et enseignant de français langue étrangère (FLE) à l'université à Séoul. Il avait su repérer les jeunes collègues prêts à s'engager sur son projet de revue, *Les Cahiers de Corée*. Les premiers numéros de ce mook, qui en compte douze à ce jour, virent le jour dans les bistrottes des venelles du Séoul de la fin des années 1990. Notre but était simplement celui de parler autrement, de manière

polyphonique, d'un pays alors totalement méconnu en Europe. Nous avons donné la voix à différents auteurs de tous horizons, convoqué les textes anciens, les poètes, les voyageurs, les traducteurs, les Coréens de la diaspora, etc. Ces jolis numéros omnibus nous ont donné soif de livres à une époque où débutait la *Hallyu*, la vague des produits culturels sud-coréens qui allait bientôt se répandre durablement sur l'Hexagone. Quand Frédéric nous a quittés, il m'a demandé, avec son cofondateur, Yves Millet, de poursuivre l'aventure des *Cahiers*, ce que nous avons fait, même après le départ d'Yves pour la France. Avec ceux qui



restaient de l'équipe originale, en 2006, après un premier essai de livre (*Pèlerinages coréennes* d'Éric Bidet), nous avons franchi le pas et fondé L'Atelier des Cahiers comme maison d'édition parisienne de forme associative. Ce qui, au début, était un passe-temps de débutant a lentement évolué pour devenir un véritable éditeur distribué et diffusé en France, Belgique, Suisse et Corée.

Cent titres

Désormais, le catalogue approche des cent titres et comprend aussi bien des essais académiques que grand public, des guides culturels et de voyages, des romans traduits du coréen ou des fictions écrites par des francophones natifs que le pays du

Deux recommandations

- *Croquis de Corée* (Élodie Dornand de Rouville/Benjamin Joinau, 2016) : un guide culturel pour tout comprendre de la culture coréenne présente et passée en image.
- *Hors les murs* (roman de Pak Wan-seo traduit par Hélène Lebrun, 2012) : une très belle autofiction racontée par les yeux d'une petite fille dans le Séoul d'avant-guerre.



<https://www.atelierdescahiers.com>



matin calme fait rêver. Depuis dix-huit ans, au rythme de cinq à six publications par an, L'Atelier continue à donner un autre regard sur la Corée, un regard varié capable de transmettre la complexité de ce pays. L'engouement pour la Corée nous a, bien entendu, permis, éditeur de niche, de poursuivre durablement le rêve des *Cahiers de Corée*. Les

manuscrits, de plus en plus nombreux et de plus en plus sérieux, qui arrivent à la rédaction, témoignent de la reconnaissance acquise dans ce domaine, mais aussi de cette nouvelle envie que donne la péninsule coréenne aux francophones: l'envie de mots à lire pour mieux connaître, le désir de raconter pour mieux comprendre. ■

Benjamin Joinau est professeur assistant à la Hongik University, de Séoul, chercheur associé à l'EHESS - Center for Korean Studies de Paris, directeur des Ateliers des Cahiers, conseiller des Français de l'étranger (Corée du Sud-Taïwan), président du Conseil consulaire et président du CRRC (antenne AFPEC-Séoul).

CINÉMA

Le Printemps de Séoul, retour sur tragédie

En novembre 2023, un film intitulé *Le Printemps de Séoul* (서울의 봄) est sorti à Séoul, offrant une perspective romanesque sur l'un des moments les plus turbulents de l'histoire moderne de la Corée du Sud.

Le film est devenu un important témoignage culturel de la longue et difficile route vers la démocratie que la Corée du Sud a dû emprunter, parsemée d'obstacles. L'un de ces obstacles majeurs fut le coup d'État militaire du 12 décembre 1979, orchestré par le général Chun Doo-hwan, dans le contexte d'un vide politique après l'assassinat du président Park Chung-hee. Le film a attiré un nombre important de spectateurs, révélant ainsi un vif intérêt pour une période complexe qui a façonné le destin du pays. En mêlant drame personnel et contexte politique, *Le Printemps de Séoul* évoque la lutte pour le pouvoir à un moment clé entre les militaires qui veulent garder le pouvoir et ceux qui souhaitent une transition démocratique. Ce moment charnière, le 12 décembre 1979, marque le début d'une ère de gouvernance militaire stricte sous Chun Doo-hwan, qui verra, en mai 1980, la mise en place de mesures répressives contre l'opposition politique, la déclaration de la loi martiale, la fermeture des universités et la répression brutale des mouvements démocratiques, notamment le soulèvement de Gwangju. Le régime autoritaire de Chun Doo-hwan a certes contribué à la croissance économique, mais il a également imposé une répression implacable de toute dissi-

dence, retardant les aspirations démocratiques du peuple coréen. Il a fallu attendre la fin des années 1980, après des manifestations massives et l'exigence de réformes politiques, pour que la Corée du Sud entame véritablement son processus de démocratisation. *Le Printemps de Séoul* sert ainsi de rappel poignant de cette période tumultueuse, soulignant la résilience et la détermination du peuple coréen face à l'adversité.

P. Christophe Bérard

